

Jacques 2,14-18Mc 8,27-35Es 50,4-9

12/09/21

Très souvent, dans des discussions autour de la foi, l'Eglise, la croyance, vient le propos comme quoi les croyants n'appliquent pas ce qu'ils affirment.

Au sortir d'un culte, d'une messe, après avoir écouté un sermon sur la paix, la tolérance et l'amour du prochain, sur le parvis on dénigre son voisin, on tient des propos bien peu fraternels vis à vis des autres. Et ce n'est pas faux. Nos actes ne sont pas toujours le reflet de nos paroles.

Mais il faut préciser ici de quoi l'on parle: l'éthique chrétienne, le comportement du croyant ne font pas la foi. Les signes visibles d'un attachement à Jésus-Christ ne sont pas le gage de la foi.

Précisons encore : qu'est-ce que la foi? Ce n'est certainement pas une capacité humaine, un plus que nous maîtriserions dans notre relation à Dieu. L'affirmation "j'ai la foi" est un contre sens dans les termes : nous n'avons pas la foi mais nous sommes "agis" par elle.

La foi est confiance c'est à dire un lâcher prise, abdication de son moi, de sa propre volonté, pour s'en remettre *totalemment* à un autre. La foi c'est laisser le Seigneur agir en nous, selon sa volonté et dans la certitude de ce qui sera le meilleur pour nous.

Et ne pensez pas que la foi serait alors un sacrifice ou ferait de nous des marionnettes sans âme ni conscience. Non, bien au contraire. Le Seigneur nous demande d'exercer notre liberté et notre responsabilité de façon individuelle et personnelle mais les actes que je pose le sont selon sa volonté, dans la prière et au nom du Père.

Et puis la foi est la foi *au Christ*. A la question de Jésus aux disciples de savoir ce que l'on dit de lui, après avoir cité les grandes figures de la foi juive, Pierre répond non de façon raisonnable mais par une confession c'est à dire une affirmation de foi "*tu es le Christ*". C'est une affirmation que seule la foi, l'Esprit de Dieu, peuvent formuler.

D'ailleurs Jésus va confirmer cette confession à son nom : il va indiquer le lieu où la foi prend sa source, l'événement de Pâques, sa mort et sa résurrection. C'est de là que tout part. Et nous n'en sommes

pas maître. C'est parce que nous confessons le Christ ressuscité qu'alors nous entrons dans une démarche de foi.

Et puis je vous parlais de foi comme abandon, lâcher prise, perte de son moi, c'est la suite du récit qui me permet de dire cela avec vous : "En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera."

Le philosophe Kirkegaard parle de l'acte de foi comme d'un saut dans le vide, pas de plus bel exemple de lâcher prise! Un saut dans le vide sans certitude donc, sans filet mais dans l'assurance que la rencontre avec le Seigneur est au bout du saut. Voilà la vraie foi et vous voyez combien elle est plus risquée et en même temps plus belle que notre propre certitude dans notre foi en Dieu.

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive." Et c'est la vie qui est promise ici et non la mort ou le sacrifice. Ce n'est pas une perte mais un gain: la vie en plénitude en adéquation avec le Seigneur Dieu, une réconciliation avec celui qui est la vie et qui donne la vie.

Nous ne perdons rien, je le répète, nous gagnons tout puisque c'est vivre de façon accomplie.

Alors foi et action, foi et oeuvre qu'en dire? Est-ce que Jacques n'a pas aussi un peu raison? " A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'oeuvres ? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ?" nous dit-il? Qu'est-ce qu'une foi froide, sans souci de l'autre, sans être incarnée par des gestes d'affection, de paix, de réconfort ? C'est je crois, oui, une foi morte.

Mais précisons et faisons un peu de théologie : la foi est le lieu du salut, de la "justification", l'action, les oeuvres ce sont les lieux de la sanctification. Distinguer l'un de l'autre.

La sanctification est le fruit de la justification. Parce que je suis aimé de Dieu, justifié par lui alors je peux et je dois montrer cet amour, en rendre compte par une même attitude fraternelle, compassionnelle, aimante et pleine d'attention. Ce que l'on appelle la sanctification. Rien à voir avec la sainteté mais un comportement attentif à la volonté de Dieu.

La justification par la foi est gratuite donc, sans mérite de notre part qui porte sur le salut. Devenir enfant de Dieu, entrer dans cette démarche spirituelle, s'ouvrir à la vie éternelle c'est affirmer que nous n'y sommes pour rien, Dieu nous aime sans condition. Le salut gratuit. Mais cela dit et acquis, tout de suite après, la question éthique se pose : aime ton prochain comme toi même. Rien à voir avec le salut mais tout à voir pour le bien être de mon frère, ma soeur. La vie éternelle est une chose, la solidarité, le service, l'entraide en sont une autre. Pour le dire autrement ma relation à Dieu n'a rien à voir avec l'éthique et l'action bonne mais Dieu me rappelle sans cesse et toujours que je ne vis pas sans les autres et que la vie est faite de solidarité.

On a résumé ces 2 positions au regard de ce que Jésus fait lui même avec la formule de "prier et servir", l'un ne va pas sans l'autre. Toute prise de parole de Jésus, prière, enseignement, exhortation s'accompagnait toujours d'une guérison, d'une attention portée sur l'autre.

Autre formule autour de foi et service, ce que dit Luther dit "prier comme si travailler, militer, se battre ne servait à rien – et travaillez, militez, battez vous comme si prier ne servait à rien"...mais faites les 2!

Et j'aime aussi le passage d'Esaië qui conjoint action et louange: "Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné une langue exercée, Pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; Il éveille, chaque matin, Il éveille mon oreille, Pour que j'écoute comme écoutent des disciples."

Dieu entend le cri, Dieu n'est pas sourd à la souffrance. Le désespéré, dans l'abandon même à sa propre vie "tombe" dans les mains de Dieu car Il est toujours au bout du désespoir. C'est en tout les cas ce dont nous devrions témoigner ; nous devons être sur la route des désespérés. La solidarité, l'entraide, le service sont les autres mots pour désigner cette confiance en Dieu, cet abandon à son amour.

Quand Jacques parle de son frère sa soeur qui n'ont rien à se mettre ni de quoi manger il souligne du doigt le désespoir de cet homme, cette femme, désespoir ultime, mortifère. Et il donne la clé : au bout de ce désespoir il y a un Dieu aimant en qui l'on peut faire confiance et cette

confiance en Dieu est rendue visible par nos gestes de solidarité, de service, de compassion. La foi ne va pas sans le service.

L'amour de Dieu se voit dans l'amour que nous avons les uns pour les autres. Il y a donc une importance théologique au service. Il ne donne pas le salut mais il en est la conséquence obligatoire et directe. C'est, je crois aussi, ce qui nous oblige face à la détresse de tous ces migrants sur nos côtes. Théologiquement et humainement.

Nos convictions spirituelles et théologiques ne sont jamais à dissocier de nos responsabilités et nos engagements humains. C'est ce que nous rappelle Jacques.

Amen

O.Déaux